

**Zeitschrift:** Tracés : bulletin technique de la Suisse romande  
**Band:** 143 (2017)  
**Heft:** 5-6: Place de la Gare de La Chaux-de-Fonds

**Artikel:** Un concours palimpseste au bastion Saint-Antoine  
**Autor:** Poel, Cedric van der  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-736708>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 17.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Un concours palimpseste au bastion Saint-Antoine

Le jury du concours pour la mise en valeur des fouilles archéologiques du bastion Saint-Antoine à Genève a récompensé des projets mesurés qui se mettent au service d'une expérience patrimoniale.

Cedric van der Poel

Les travaux de terrassement pour la réalisation de nouveaux aménagements sont souvent à l'origine de découvertes archéologiques portant sur le développement urbain d'un site. La fabrique de la ville contemporaine, à travers la découverte et la mise en lumière de ses strates temporelles, spatiales et sociales, influence en retour son développement et sa forme.

Le concours pour la mise en valeur du site archéologique et l'aménagement du bastion Saint-Antoine à Genève en été 2016 relève de ce phénomène mis en évidence dans les années 1980 par André Corboz<sup>1</sup>, puis régulièrement commenté, notamment dans les analyses d'Olivier Mongin<sup>2</sup>.

En 2012, la Ville de Genève lance le réaménagement du bastion Saint-Antoine. Profitant de ces travaux, l'Office du patrimoine et des sites du Canton réalise des sondages sur l'esplanade – cœur d'un riche

secteur archéologique comprenant notamment des vestiges de fortifications du 16<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> siècles – et organise dans la foulée une campagne de fouilles archéologiques. Le résultat dépasse toutes les espérances. En révélant des stigmates de l'art défensif de la Genève médiévale, chrétienne et romaine, ce sont presque 2000 ans d'histoire et de traces urbaines que l'équipe de l'architecte cantonal Jean Terrier met au jour :

- une casemate construite en 1560 permettant aux garnisons d'atteindre les chambres de tir situées sur le flanc sud du bastion;
- le tracé d'un bastion, le « mottet de Saint-Laurent »;
- l'église Saint-Laurent, de l'époque médiévale, détruite en 1532, et son cimetière de plus de 300 tombes datant du 6<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> siècles;
- et enfin les ruines d'un grand magasin ou entrepôt gallo-romain de la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

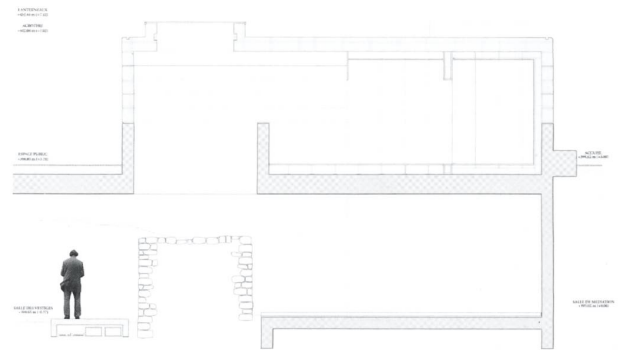
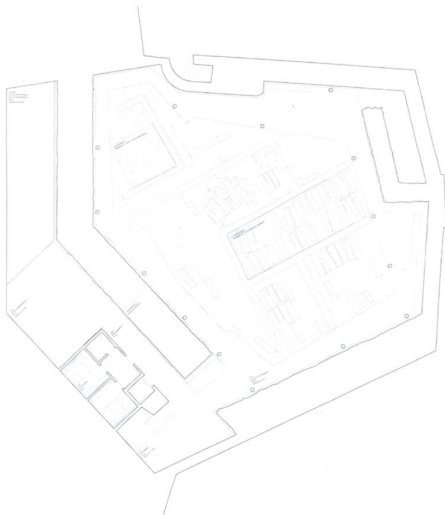
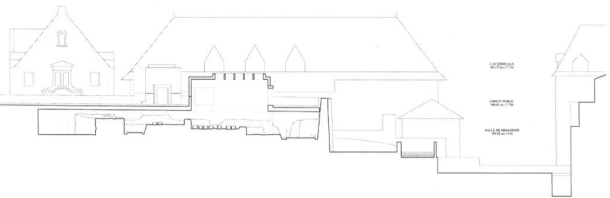
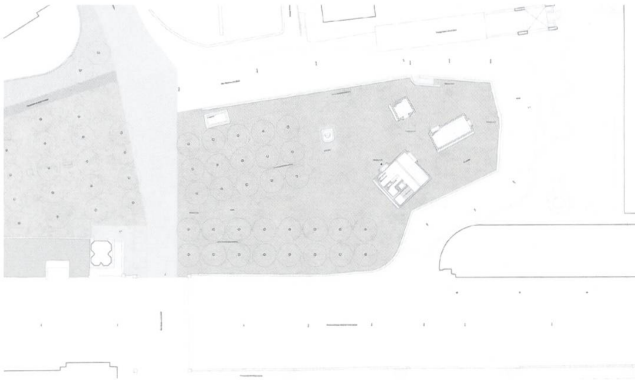
Comme le souligne l'archéologue cantonal lors de la remise des prix, l'intérêt singulier de ce site archéologique réside dans le fait qu'il peut être embrassé d'un seul regard, montrant presque deux millénaires d'évolution urbaine de Genève. C'est à la mise en scène de ce regard et à son organisation spatiale que les 91 participants au concours d'architecture pluridisciplinaire – architecte, architecte-paysagiste et ingénieur civil – se sont attelés. Les réponses au programme de cette « structure muséale » devaient intégrer une couverture des fouilles pour les maintenir à l'abri des aléas climatiques, un espace de médiation et de bureaux pouvant accueillir des ateliers et des conférences ainsi qu'un concept paysager pour l'arborisation du bastion.

<sup>1</sup> André Corboz, *Le Territoire comme palimpseste et autres essais*, Paris, éditions de l'imprimeur, 2001

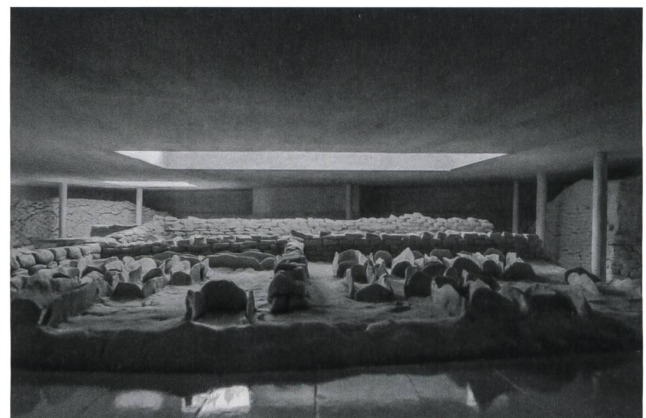
<sup>2</sup> Olivier Mongin, *La Condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, Paris, Seuil, 2005

**1 LANTERNEAUX (n° 47)**

Atelier traces architectures, Les Acacias  
ESTAR arquitectos S.L.P., Santiago de Compostela  
Kálin & associés SA, Lausanne



COUPE CONSTRUCTIVE LANTERNEAU 1  
1:50



### Tout en retenue

Si le nombre exceptionnel et la renommée des bureaux qui ont participé au concours s'expliquent par le prestige du programme, la grande diversité des réponses apportées souligne les paradoxes liés à la nature même d'un tel projet patrimonial : montrer tout en préservant, être vu sans cacher, ou encore ajouter une strate contemporaine au service de celles du passé. Afin de surmonter ces contradictions, le jury a pris le parti de récompenser des projets qui adoptent une posture de retenue face aux découvertes archéologiques et au caractère paysager de l'esplanade et du bastion.

Les trois premiers prix répondent par autant d'attitudes différentes à ce parti pris tranché du jury.

Le projet lauréat *Lanterneaux*, développé par Atelier traces architectures, ESTAR arquitectos et Kälin & associés en est la quintessence. Une dalle en béton à niveau recouvre le site archéologique. Au premier regard, quatre lanterneaux à l'architecture funéraire – référence trop littérale pour être poétique – évoquent l'existence d'un monde souterrain. Placés astucieusement au-dessus des points forts du site – la casemate, la villa gallo-romaine, les tombes et le mottet de Saint-Laurent – ils servent de lien visuel entre l'esplanade et le site, de source lumineuse à l'intérieur de l'espace et de mobilier urbain pour le bastion Saint-Antoine. L'accueil et la descente dans le site se font par le premier édicule. Les espaces complémentaires du programme se développent subtilement comme une extension des fouilles. Cette économie de moyen a tout particulièrement séduit le jury, pour qui « ce geste juste, à la fois mesuré et poétique, qui sans en faire un musée, valorise véritablement le site archéologique. »

Le deuxième prix, projet des bureaux Felippi Wyssen Architekten, Meta Landschaftsarchitektur et Konstruktiv GMBH, opte pour une présence plus marquée mais dont la transparence et la simplicité du dispositif s'intègrent relativement bien au contexte. Une grande toiture posée délicatement sur une série de fins poteaux disposés aléatoirement recouvre les fouilles accessibles par une rampe en bois.

Enfin, le projet *Camera Obscura*, dessiné par les bureaux bunq, Emmanuelle Bonnemaïson architecte-paysagiste et EDMS, regroupe dans un projet topographique et poétique, les intentions – et les

qualités – des deux premiers prix. Une coque en béton soutenue par des colonnes couvre les ruines. Son relief percé d'un oculus en son point culminant convoque avec finesse et inventivité le lien entre le développement historique de la vieille ville et le grand territoire. Véritable organisme paysager, ce projet traite la parcelle d'un seul tenant, inscrivant le bâtiment de réception dans la structure de l'implantation des arbres et propose une continuité dans la matérialité des séquences.

### Une architecture au service de la mémoire

En choisissant de primer des dispositifs qui ne se pensent pas pour eux-mêmes mais qui se placent au service du programme, le jury nage, avec bonheur, à contre-courant d'une surenchère patrimoniale qui n'offre bien souvent que des ambiances ornementales vides de sens. C'est ce qu'ont souligné l'anthropologue Henri-Pierre Jeudy<sup>3</sup> et, tout récemment, l'ancien Conservateur cantonal de Genève Bernard Zumthor<sup>4</sup>. Même si le projet lauréat, par la représentation formelle de ses émergences, n'ajoute pas une strate contemporaine au palimpseste, il fournit les conditions pour qu'une aventure de mémoire soit possible. Un site qui donne non seulement à voir mais aussi à penser.

### PALMARÈS

#### 1<sup>er</sup> rang/1<sup>er</sup> prix (42 000.-) « LANTERNEAUX »

Atelier traces architectures, Les Acacias  
ESTAR arquitectos S.L.P., Santiago de Compostela  
Kälin & associés SA, Lausanne

#### 2<sup>e</sup> rang/ 2<sup>e</sup> prix (32 000.-) « STRATES DE LA VILLE »

FELIPPI WYSSEN ARCHITEKTEN, Bâle  
META LANDSCHAFTSARCHITEKTUR, Bâle  
KONSTRUKTIV GMBH, Gränichen

#### 3<sup>e</sup> rang/3<sup>e</sup> prix (30 000.-) « CAMERA OBSURA »

bunq SA, Nyon  
Emmanuelle Bonnemaïson architecte-paysagiste,  
Lausanne  
EDMS SA, Petit-Lancy

#### 4<sup>e</sup> rang/4<sup>e</sup> prix (25 000.-) « Capri »

Azzola Durisch Architekten ETH/SIA, Zurich  
Fischer Landschaftsarchitekten bsia (GmbH), Richterswil  
Dr. Lüchinger+Meyer Bauingenieure AG, Zurich

#### 5<sup>e</sup> rang/5<sup>e</sup> prix (14 000.-) « Le Petit Prince »

NYX Architects GmbH ETH SIA, Zurich  
Westpol Landschaftsarchitektur, Bâle  
Rapp Infra AG, Münchenstein

#### 6<sup>e</sup> rang/6<sup>e</sup> prix (12 000.-) « IANUS »

ADAO Anzevui et Deville architectes associés, Carouge  
ARBORA paysagistes Sàrl, Baar/Sion  
SPI Schmidhalter & Pfammatter Ingenieure AG, Brig-Glis

#### 7<sup>e</sup> rang/7<sup>e</sup> prix (10 000.-) « IL ÉTAIT UNE FOIS »

Demuth Hagenmüller & Lamprecht Architekten GmbH,  
Zurich  
METTLER Landschaftsarchitektur AG, Gossau  
Synaxis AG, Zurich

### MEMBRES DU JURY (PROFESSIONNELS)

Marco Gräber (architecte, président), Isabelle Charollais (architecte, codirectrice du Département des constructions et de l'aménagement, Ville de Genève, vice-présidente), M. Francesco Della Casa, architecte cantonal, Genève M. Julien Descombes, architecte EAUG, FSAP, Genève M. Philipp Esch, architecte ETHZ, Zurich, Bernard Fisch (ingénieur civil ETHZ, Genève), Marie-Hélène Giraud (architecte EAUG, architecte paysagiste FSAP, Ville de Genève), Sabine Nemeç-Piquet, directrice générale de l'Office du patrimoine et des sites, Etat de Genève, Luca Selva (architecte ETHZ, Bâle), Astrid Stauer (architecte ETHZ, Frauenfeld / Zurich), Benjamin Vial, architecte EPFL, Genève, Jean Terrier (archéologue cantonal, Genève), Martine Koelliker (directrice adjointe du Département de la culture et des sports, Ville de Genève), Philippe Meylan (architecte EPFL, directeur de la Direction du patrimoine bâti, Ville de Genève), Emmanuel Perinet-Marquet (architecte EPFL, Genève), Sébastien Bully (archéologue médiéviste, CNRS (Dijon-Auxerre), France)

### ESPAZIUM.CH

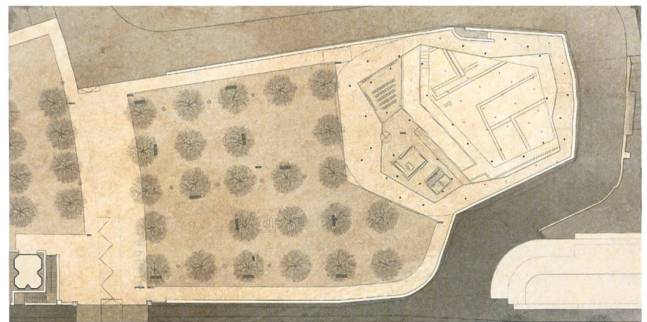
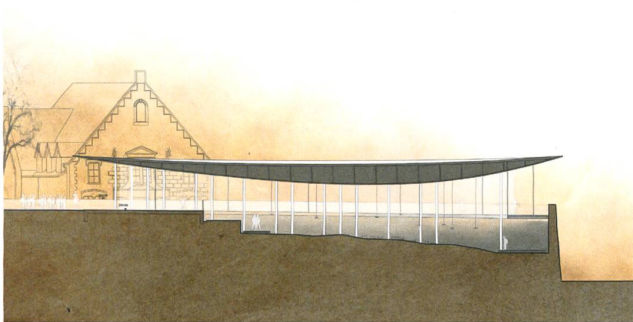
Les autres projets primés sont disponibles sur [www.espazium.ch](http://www.espazium.ch)

3 Henri-Pierre Jeudy, *La machine patrimoniale*, Paris, Circé, 2008

4 Conférence donnée dans le cadre du cycle *La dérive des patrimoines* organisé par le Réseau Patrimoines, le 6 mars 2017 à Lausanne

**2 STRATES DE LA VILLE (n° 64)**

FELIPPI WYSSEN ARCHITEKTEN, Basel  
META LANDSCHAFTSARCHITEKTUR, Basel  
KONSTRUKTIV GMBH, Gränichen



**3 CAMERA OBSURA (n° 26)**

bunq SA, Nyon  
Emmanuelle Bonnemaïson architecte-paysagiste, Lausanne  
EDMS SA, Petit-Lancy

